

la proscription dont le frappa Caroline de Naples; Léopold Robert, désespéré, près de se donner la mort; Canova s'éteignant au bras de la lagune, qui, comme une mère, berça ses derniers jours; Bellini venant cueillir ses premiers lauriers; Alfred de Musset, mélancolique et railleur; Balzac, qui, absorbé dans la psychologie universelle, s'essayait à ne voir que les vilains côtés de la vie; bien d'autres encore dont les noms nous échappent et, pour la plupart, disparus aujourd'hui de la foule des vivants, mais rayonnant dans la foule des esprits dont la postérité se souvient.

En évoquant tous ces glorieux esprits, comment ne pas songer à l'auteur de *Candide*? C'est à Venise, en effet, que Voltaire a placé la scène philosophique des rois détrônés; c'est peut-être au *café Florian* qu'on soupé ceux-ci après être rentrés dans l'égalité.

En 1859, après la paix de Villafranca, quelques officiers français ayant obtenu la permission d'aller à Venise, étaient venus dans la soirée s'asseoir devant le *café Florian*, où leur présence avait attiré nombre de curieux, et surtout de sympathiques curieuses, peints que les officiers autrichiens, à l'écart, dissimulaient mal leur dépit. Un de nos... demanda qu'on leur servit du vin de Chypre... « Non, du vin de France ! » s'écria une dame... Les officiers se retirèrent de la meilleure grâce du monde, mais ils ne se contentèrent pas de faire afficher devant le palais ducal l'avis suivant, qui nous semble être le chef-d'œuvre du genre. (Nous regretterions d'y changer un mot) :

« Est-ce que *Florian* qu'un patriote de la ville apprît d'un Français, le 6 juillet 1866, la nouvelle de la cession de Venise. A peine ce bruit fut répandu que chacun se prépara en toute diligence à fêter le départ des Autrichiens. On songea tout d'abord à ce bien entendu à pavoyer la ville de drapeaux italiens. Le général Alleman, un homme d'esprit, ne mit personne en prison, n'envoya point la police chez les trop assés patriotes; il se contenta de faire afficher devant le palais ducal l'avis suivant, qui nous semble être le chef-d'œuvre du genre. (Nous regretterions d'y changer un mot) :

« De faux bruits de toutes sortes ont donné lieu à d'importants achats d'étoffes de couleur, achats qui, par eux-mêmes, n'auraient aucune importance. Pour le cas cependant où les meilleures étoffes devraient servir à confectionner des emblèmes de nos démonstrations de partis, je crois bon de rappeler que si des manifestations ont à fait hors de propos se produites, elles seraient punies par les conseils de guerre, selon la teneur des lois militaires.

• Venise, ce 8 juillet 1866.
Signé : Général ALLEMAN.

Nous ne savons rien de plus sage et de plus paternel que cet avis, où, pour défendre l'exhibition de drapeaux, l'auteur, se servant d'un esprit équilibre, parle seulement de « drapeaux de couleur ». Affiché à la porte du *café Florian*, ce curieux document méritait d'être recueilli et de prendre place dans cet article.

FLORIAN-DOCAMPE, dans hier espagnol. V. DOCAMPE.

FLORIANUS ou **FLORIEN** (M. Antonius), un des empereurs romains. Né à Rome, en 276 de notre ère. Il était frère de l'empereur Tacite. Il avait été préfet du prétoire et commandant d'une armée en Asie, lorsque, après avoir été assassiné, il se fit proclamer empereur par ses soldats et parvint à se faire reconnaître à Rome et dans l'Occident. Pendant ce temps, les légions d'Orient donnaient la pourpre à Probus. Les deux compétiteurs se rencontrèrent à Tarso, en Cilicie; Florianus y éprouva un échec et tomba sous les coups de ses propres soldats après un règne de deux mois.

FLORIBOND, ONDE adj. (flo-ri-bon, on-de — du lat. *floribundus*, qui donne beaucoup de fleurs). Bot. Se dit d'un végétal à floraison abondante. Peu usité. On dit plutôt *FLORIFÈRE*.

FLORIFÈRE s. m. (flo-ri-fère — du lat. *florifera*, fleur; caput, tête). Héminich. Genre de vers intestinaux. Les *FLORIFÈRES* connus sont tous parasites des poissons. (P. Gervais.)

FLORICOLE adj. (flo-ri-ko-le — du lat. *floriflorus*, fleur; colo, j'habite). Zool. Qui vit sur les fleurs.

— s. m. pl. Entom. Groupe de diptères qui vivent sur les fleurs.

FLORICULTURE s. f. (flo-ri-kul-ti-rure — du lat. *floriflorus*, fleur; cultus, culture). Branche de l'horticulture qui s'occupe spécialement de la culture des plantes à fleurs et des plantes d'ornement.

— Encycl. Si l'on s'en tenait à l'étymologie, le mot *floriculture* signifierait simplement culture des fleurs ou des plantes à fleurs; mais, dans la pratique, on doit le prendre dans une acception plus large, comme synonyme de culture des plantes d'ornement, que celles-ci soient cultivées pour leur port, leur feuillage, leurs fleurs ou leurs fruits. La *floriculture*, ainsi entendue, constitue une branche importante du jardinage, par le grand nombre de bras qu'elle occupe et le commerce dont

elle est l'objet. L'art de la culture des fleurs remonte à une haute antiquité; il a suivi les progrès des autres parties de l'horticulture; mais c'est de nos jours seulement qu'il est arrivé à un haut degré de perfection. On a vu un nombre des plantes d'ornement, déjà si considérable, tend à s'accroître tous les jours, soit par l'introduction d'espèces exotiques jusqu'ici inconnues et exotiques, soit par l'obtention de variétés nouvelles, par la voie des semis, dans les espèces que nous possédons déjà. En même temps, on peut dire que le goût du public se forme et s'épure. On ne se contente plus maintenant de fleurs quelconques; on se préoccupe davantage des conditions de beauté qu'il elles doivent présenter. D'un autre côté, aux parterres réguliers ont succédé les jardins pittoresques, si répandus aujourd'hui à Paris et dans toutes les grandes villes. Il a fallu demander à l'horticulture d'agrément de nouvelles richesses, des plantes à grand effet. On a mis alors à contribution les fleurs indigènes et exotiques; on a recherché les plantes dont le feuillage frappe la vue et attire l'attention, soit par son ampleur, soit par son élévation, soit enfin par la variété de ses couleurs. On s'est habitué à voir dans nos jardins publics, pour lesquels l'usage a consacré la dénomination anglaise de *squares*, des plantes qui jusque-là ne se rencontraient que dans les serres des jardins botaniques et de riches amateurs. Les expositions florales, devenues plus fréquentes et plus suivies, n'ont pas peu contribué à étendre le goût des fleurs, et cela dans toutes les classes de la société. La *floriculture*, en effet, présente ce qu'il y a de plus agréable à l'œil, c'est-à-dire les goûts les plus difficiles, et en même temps d'être accessible aux plus modestes bourses. Il suffirait, pour s'en convaincre, de visiter les jardins publics, où l'on voit la grande variété de plantes qu'on y apporte. A Paris surtout, on peut dire que la douce passion des fleurs est universelle. Ceux qui ne possèdent pas de jardins tâchent d'y suppléer en cultivant quelques plantes sur leurs fenêtres. Le nombre des végétaux qui sont l'objet de la *floriculture* étant très-considérable, et y a établi un certain nombre de catégories; c'est ainsi qu'on distingue les plantes annuelles, bisannuelles et vivaces; les plantes grimpantes, grasses ou bulbeuses; les plantes propres à faire des bordures ou à garnir les rocailles; les espèces à feuillage ornemental ou coloré; les arbres, arbrisseaux et arbustes; les plantes à feuilles caduques ou persistantes, etc. V. les mots HORTICULTURE et JARDIN.

FLORIDA, bourg des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de New-York, sur le canal de l'Érie; à 37 kilom. N.-O. d'Albany; 3,500 hab. Agriculture et industrie développées. Cette localité s'accroît rapidement.

FLORIDA-BLANCA (François-Antoine MONINO, comte de), célèbre ministre espagnol, né en 1729, à Héliin (Murcie), mort en 1803. Issu d'une famille bourgeoise, il s'éleva par ses talents aux premiers emplois de la magistrature, fit, en qualité de fiscal du conseil de Castille, le rapport sur la suppression des Jésuites, fut ambassadeur à Rome, puis principal ministre de Charles III (1777). Pendant son long ministère, qui se prolongea jusqu'en 1792, il montra, sinon du génie, du moins une étonnante activité; l'instruction publique fut améliorée, la marine remontée, de nombreuses routes ouvertes, l'industrie nationale ranimée. S'il échoua dans sa tentative contre Alger (1777) et dans celle contre Gibraltar (1782), il eut du moins la gloire d'associer sa patrie aux efforts de la France pour l'affranchissement des Etats-Unis. Il travailla avec une louable persévérance à établir l'homogénéité entre les provinces en détruisant leurs privilèges, et à affaiblir la haute noblesse au profit de la puissance royale. Renversé par une intrigue de cour, détenu quelque temps à Pampléune, puis envoyé en exil, il repartit pour la scène politique en 1808, comme président de la junte centrale, et mourut peu après.

FLORIDE (en esp. *Florida*). L'Etat le plus septentrional de l'Union américaine et le quatrième admis sous la constitution fédérale, située entre 24° 30' - 31° de lat. N. et 89° - 97° 45' de long. O.; borné au N. par les Etats de Géorgie et d'Alabama, à l'E. par l'Océan Atlantique, au S. et à l'O. par le golfe du Mexique et la rivière Perdido, qui sépare cette partie occidentale de la Floride de la section de l'Etat d'Alabama baignée par les eaux du golfe. Cet Etat est divisé en trente-trois comtés et a pour capitale Tallahassee, et pour villes principales, Pensacola, Appalachicola, Saint-Marc, ports sur le golfe du Mexique; Saint-Augustin, port sur l'Atlantique, la plus ancienne ville de l'Etat et donée d'un climat d'une rare égalité; Jacksonville, centre commercial aux rivières Saint-Jean, et Perdido; Tallahassee, sur l'Océan Atlantique; Pensacola, ville récente située à l'extrémité septentrionale de l'île Amelia. Superficie, 153,385 kilom. carrés; population, d'après le dernier recensement (1860), 140,423 hab., dont 61,745 esclaves (actuellement affranchis).

La Floride se compose d'une longue et étroite bande de territoire s'étendant, au sud, sur 50 à 130 kilom., depuis la Géorgie et l'Alabama, et sur 500 kilom., sur l'Océan Atlantique, et à la rivière Perdido, et d'une péninsule se détachant du continent entre l'Atlantique et le golfe du Mexique, et traversant 5 degrés de longitude. La ligne de côtes, plus longue

que celle d'aucun autre Etat nord-américain, offre un développement de 760 kilom. sur l'Atlantique, et de 1,085 kilom. sur le golfe; mais elle n'est que de 100 kilom. de côtes est rendue presque inaccessible à cause de son étendue et présente que peu de bons havres. Au sud du continent s'allonge, dans la direction de l'ouest, une chaîne d'îlots de rochers, nommés Cays ou Keys, qui se termine en un amas de roches et de bancs de sable appelés Tortugas (Tortugas). A l'ouest du banc sur lequel s'élevait ces îlots, et séparé d'eux par un canal navigable, est un long et étroit récif de corail, connu sous le nom de Récif de Floride, et qui, sur ce point, constitue la rive gauche du courant du golfe (*Gulf stream*). Le plus important des îlots est Key-West, appelé aussi *the Thompson*. Longtemps le repaire de contrebandiers et de pirates, c'est actuellement une station maritime d'une grande importance et la résidence d'une Société de sauveteurs dont la mission est de venir en aide aux navires en détresse. Cet îlot a environ 10 kilom. de longueur sur 3 de largeur et possède un port bien abrité.

Les rivières de la Floride sont nombreuses et offrent, pour la plupart, de grandes facilités pour la navigation intérieure. C'est, sur l'Atlantique, le Saint-Jean, la rivière Indienne, la Sainte-Marie; sur le golfe du Mexique, la Charlotte, l'Amazur, la Suwanee (formée par les Whitelochée et l'Alapaha descendus de Géorgie), l'Ococonee, venant du Géorgie; l'Appalachicola, formé par la réunion du Chattahoochee et du Flint; le Choctawhatchee, l'Escambia et le Perdido, venant tous de l'ouest. Dix de ses comarques seulement parvinrent à regagner l'Espagne. En 1539, Fernando de Soto explora la Floride; après s'être enfoncé bien loin dans l'intérieur, il fut tué par un Indien, et son corps fut ramené à l'Espagne par un navire espagnol. Les aventures romanesques, il vint, dit-on, mourir sur les bords du Mississippi. Vers le milieu du XVII^e siècle, des protestants français cherchèrent en Floride un refuge contre la persécution; mais ces espérances furent déçues, et furent plus heureux. En 1564, les Français furent attaqués par les Espagnols, et beaucoup d'entre eux furent pendus aux arbres avec une inscription portant qu'ils étaient mis à mort non par les Français, mais comme hérétiques. Les Français tirèrent peut-être vengeance de cet acte de barbarie; ils s'emparèrent d'un fort espagnol, prirent tous les soldats de la garnison aux arbres mêmes qui supportaient encore les ossements de leurs compatriotes, et remplacèrent l'écriteau par un autre indiquant que les Espagnols n'auraient été exécutés « non comme Espagnols, mais comme assassins. » Le fort Saint-Augustin, construit par les Espagnols en 1565, fut capturé par sir Francis Drake en 1585. Deux ans auparavant, les capitaines Barlow et Amidon avaient pris possession du climat compendiant la Floride, et de toute la section septentrionale de la Floride. A partir de cette époque, et pendant près d'un siècle, l'histoire est silencieuse relativement à ce pays. En 1682, La Salle visita la Floride occidentale et Louisiana. En 1696, Pensacola, sur le golfe du Mexique, l'un des ports de la Floride actuelle, fut colonisé par les Français. Quant aux établissements espagnols de la côte orientale, ils eurent beaucoup à souffrir, en particulier des boucaniers anglais, des attaques des colons des Carolines, qui, en 1702, tentèrent inutilement de s'emparer de Saint-Augustin, mais se rendirent maîtres de Saint-Marc en 1704; nombreuses furent aussi les expéditions des Géorgiens d'Oglethorpe. En 1763, la totalité de la province de Floride fut cédée à la Grande-Bretagne, en échange de Cuba, dont les Anglais s'étaient récemment emparés. Peu de temps après, l'Angleterre divisa le territoire en deux provinces séparées par la rivière Appalachicola, et lança une proclamation pour attirer les colons. Des Caroliniens, en grand nombre, se rendirent à cette invitation, et environ 1,500 Grecs, Italiens et Minorquins, amenés de la Méditerranée, furent établis dans une localité située à environ 95 kilomètres de Saint-Augustin et y commencèrent la culture de l'indigo et de la canne à sucre. Le traité de 1783 rendit la Floride à l'Espagne, et trente-cinq ans plus tard, en 1819, cette dernière céda la province aux Etats-Unis; le 3 mars de la même année, la Floride fut érigée en territoire. Il ne restait plus au gouvernement des Etats-Unis qu'à soumettre les Indiens, jusque-là, n'avaient cessé de s'opposer à leur pouvoir aux envahissements de la race blanche. Cette soumission ne put être effectuée qu'après une lutte prolongée, et surtout après la fameuse guerre de Sept ans (1756-1763), soutenue par les Séminoles, commandés par Osceola, et qui coûta aux Etats-Unis la vie de milliers de soldats et plus de 150 millions de francs. Ce fut à la suite de cette guerre que les sources de la Floride furent profondément enlevées à ses propriétaires indigènes; on transporta les derniers Indiens à l'ouest du Mississippi.

La Floride fut admise dans le sein de l'Union, comme Etat, le 3 mars 1845. En 1861, elle se déclara violemment pour entrer dans la confédération du Sud. De tous les Etats séparés, la Floride est celui qui a le moins souffert des conséquences de la guerre civile, ses îlots, est poussé vers la baie d'Agos, sur la côte d'Afrique. Les naufrages éprouvent un vil sentiment de bonheur en se trouvant

moyen de grands steamers qui se rendent régulièrement à Savannah, Charleston, Baltimore, Philadelphie, et New-York. Les exportations, qui représentent une somme d'environ 10 millions de francs, consistent en bois de charpente et de constructions, tabac et poissons. Les importations dépassent à peine le chiffre de 500,000 francs. La législature se compose d'un sénat de dix-neuf membres, élus pour quatre ans, et d'une chambre de représentants de quarante membres, élus pour deux ans. Le gouverneur, élu pour quatre ans, jouit d'un traitement de 10,000 francs.

— *Histoire*. Le nom de Floride, qui signifiait fleur, a été donné par les Espagnols à cette partie du continent américain, à cause de l'aspect général du pays et parce qu'il y abonde, pour la première fois, le jour de Péques (*Pascua Florida*). Ce nom n'était pas, dans l'origine, particulier à l'Etat actuel de la Floride, mais s'appliquait à une région indéfinie s'étendant à l'ouest jusqu'au Mississippi. Le premier navigateur qui ait visité le territoire de la Floride est Ponce de Léon, qui débarqua près de Saint-Augustin en 1512. Vinrent ensuite l'Espagnol Vasquez en 1530, le Français Verrazani en 1523 et l'Espagnol de Geyra en 1524. Deux ans plus tard, Pamphile de Narvaez obtint de Charles-Quint la concession de la Floride, mais les colons espagnols n'y allèrent jusqu'à Rio Panuco. En 1528, il débarqua avec une nombreuse armée, à Appalachicola, rencontra de la part des Indiens une résistance formidable et périt enfin, dans un naufrage, avec tous ses compagnons. Dix de ses compagnons seulement parvinrent à regagner l'Espagne. En 1539, Fernando de Soto explora la Floride; après s'être enfoncé bien loin dans l'intérieur, il fut tué par un Indien, et son corps fut ramené à l'Espagne par un navire espagnol. Les aventures romanesques, il vint, dit-on, mourir sur les bords du Mississippi. Vers le milieu du XVII^e siècle, des protestants français cherchèrent en Floride un refuge contre la persécution; mais ces espérances furent déçues, et furent plus heureux. En 1564, les Français furent attaqués par les Espagnols, et beaucoup d'entre eux furent pendus aux arbres avec une inscription portant qu'ils étaient mis à mort non par les Français, mais comme hérétiques. Les Français tirèrent peut-être vengeance de cet acte de barbarie; ils s'emparèrent d'un fort espagnol, prirent tous les soldats de la garnison aux arbres mêmes qui supportaient encore les ossements de leurs compatriotes, et remplacèrent l'écriteau par un autre indiquant que les Espagnols n'auraient été exécutés « non comme Espagnols, mais comme assassins. » Le fort Saint-Augustin, construit par les Espagnols en 1565, fut capturé par sir Francis Drake en 1585. Deux ans auparavant, les capitaines Barlow et Amidon avaient pris possession du climat compendiant la Floride, et de toute la section septentrionale de la Floride. A partir de cette époque, et pendant près d'un siècle, l'histoire est silencieuse relativement à ce pays. En 1682, La Salle visita la Floride occidentale et Louisiana. En 1696, Pensacola, sur le golfe du Mexique, l'un des ports de la Floride actuelle, fut colonisé par les Français. Quant aux établissements espagnols de la côte orientale, ils eurent beaucoup à souffrir, en particulier des boucaniers anglais, des attaques des colons des Carolines, qui, en 1702, tentèrent inutilement de s'emparer de Saint-Augustin, mais se rendirent maîtres de Saint-Marc en 1704; nombreuses furent aussi les expéditions des Géorgiens d'Oglethorpe. En 1763, la totalité de la province de Floride fut cédée à la Grande-Bretagne, en échange de Cuba, dont les Anglais s'étaient récemment emparés. Peu de temps après, l'Angleterre divisa le territoire en deux provinces séparées par la rivière Appalachicola, et lança une proclamation pour attirer les colons. Des Caroliniens, en grand nombre, se rendirent à cette invitation, et environ 1,500 Grecs, Italiens et Minorquins, amenés de la Méditerranée, furent établis dans une localité située à environ 95 kilomètres de Saint-Augustin et y commencèrent la culture de l'indigo et de la canne à sucre. Le traité de 1783 rendit la Floride à l'Espagne, et trente-cinq ans plus tard, en 1819, cette dernière céda la province aux Etats-Unis; le 3 mars de la même année, la Floride fut érigée en territoire. Il ne restait plus au gouvernement des Etats-Unis qu'à soumettre les Indiens, jusque-là, n'avaient cessé de s'opposer à leur pouvoir aux envahissements de la race blanche. Cette soumission ne put être effectuée qu'après une lutte prolongée, et surtout après la fameuse guerre de Sept ans (1756-1763), soutenue par les Séminoles, commandés par Osceola, et qui coûta aux Etats-Unis la vie de milliers de soldats et plus de 150 millions de francs. Ce fut à la suite de cette guerre que les sources de la Floride furent profondément enlevées à ses propriétaires indigènes; on transporta les derniers Indiens à l'ouest du Mississippi.

— *Histoire*. Le nom de Floride, qui signifiait fleur, a été donné par les Espagnols à cette partie du continent américain, à cause de l'aspect général du pays et parce qu'il y abonde, pour la première fois, le jour de Péques (*Pascua Florida*). Ce nom n'était pas, dans l'origine, particulier à l'Etat actuel de la Floride, mais s'appliquait à une région indéfinie s'étendant à l'ouest jusqu'au Mississippi. Le premier navigateur qui ait visité le territoire de la Floride est Ponce de Léon, qui débarqua près de Saint-Augustin en 1512. Vinrent ensuite l'Espagnol Vasquez en 1530, le Français Verrazani en 1523 et l'Espagnol de Geyra en 1524. Deux ans plus tard, Pamphile de Narvaez obtint de Charles-Quint la concession de la Floride, mais les colons espagnols n'y allèrent jusqu'à Rio Panuco. En 1528, il débarqua avec une nombreuse armée, à Appalachicola, rencontra de la part des Indiens une résistance formidable et périt enfin, dans un naufrage, avec tous ses compagnons. Dix de ses compagnons seulement parvinrent à regagner l'Espagne. En 1539, Fernando de Soto explora la Floride; après s'être enfoncé bien loin dans l'intérieur, il fut tué par un Indien, et son corps fut ramené à l'Espagne par un navire espagnol. Les aventures romanesques, il vint, dit-on, mourir sur les bords du Mississippi. Vers le milieu du XVII^e siècle, des protestants français cherchèrent en Floride un refuge contre la persécution; mais ces espérances furent déçues, et furent plus heureux. En 1564, les Français furent attaqués par les Espagnols, et beaucoup d'entre eux furent pendus aux arbres avec une inscription portant qu'ils étaient mis à mort non par les Français, mais comme hérétiques. Les Français tirèrent peut-être vengeance de cet acte de barbarie; ils s'emparèrent d'un fort espagnol, prirent tous les soldats de la garnison aux arbres mêmes qui supportaient encore les ossements de leurs compatriotes, et remplacèrent l'écriteau par un autre indiquant que les Espagnols n'auraient été exécutés « non comme Espagnols, mais comme assassins. » Le fort Saint-Augustin, construit par les Espagnols en 1565, fut capturé par sir Francis Drake en 1585. Deux ans auparavant, les capitaines Barlow et Amidon avaient pris possession du climat compendiant la Floride, et de toute la section septentrionale de la Floride. A partir de cette époque, et pendant près d'un siècle, l'histoire est silencieuse relativement à ce pays. En 1682, La Salle visita la Floride occidentale et Louisiana. En 1696, Pensacola, sur le golfe du Mexique, l'un des ports de la Floride actuelle, fut colonisé par les Français. Quant aux établissements espagnols de la côte orientale, ils eurent beaucoup à souffrir, en particulier des boucaniers anglais, des attaques des colons des Carolines, qui, en 1702, tentèrent inutilement de s'emparer de Saint-Augustin, mais se rendirent maîtres de Saint-Marc en 1704; nombreuses furent aussi les expéditions des Géorgiens d'Oglethorpe. En 1763, la totalité de la province de Floride fut cédée à la Grande-Bretagne, en échange de Cuba, dont les Anglais s'étaient récemment emparés. Peu de temps après, l'Angleterre divisa le territoire en deux provinces séparées par la rivière Appalachicola, et lança une proclamation pour attirer les colons. Des Caroliniens, en grand nombre, se rendirent à cette invitation, et environ 1,500 Grecs, Italiens et Minorquins, amenés de la Méditerranée, furent établis dans une localité située à environ 95 kilomètres de Saint-Augustin et y commencèrent la culture de l'indigo et de la canne à sucre. Le traité de 1783 rendit la Floride à l'Espagne, et trente-cinq ans plus tard, en 1819, cette dernière céda la province aux Etats-Unis; le 3 mars de la même année, la Floride fut érigée en territoire. Il ne restait plus au gouvernement des Etats-Unis qu'à soumettre les Indiens, jusque-là, n'avaient cessé de s'opposer à leur pouvoir aux envahissements de la race blanche. Cette soumission ne put être effectuée qu'après une lutte prolongée, et surtout après la fameuse guerre de Sept ans (1756-1763), soutenue par les Séminoles, commandés par Osceola, et qui coûta aux Etats-Unis la vie de milliers de soldats et plus de 150 millions de francs. Ce fut à la suite de cette guerre que les sources de la Floride furent profondément enlevées à ses propriétaires indigènes; on transporta les derniers Indiens à l'ouest du Mississippi.

— *Histoire*. Le nom de Floride, qui signifiait fleur, a été donné par les Espagnols à cette partie du continent américain, à cause de l'aspect général du pays et parce qu'il y abonde, pour la première fois, le jour de Péques (*Pascua Florida*). Ce nom n'était pas, dans l'origine, particulier à l'Etat actuel de la Floride, mais s'appliquait à une région indéfinie s'étendant à l'ouest jusqu'au Mississippi. Le premier navigateur qui ait visité le territoire de la Floride est Ponce de Léon, qui débarqua près de Saint-Augustin en 1512. Vinrent ensuite l'Espagnol Vasquez en 1530, le Français Verrazani en 1523 et l'Espagnol de Geyra en 1524. Deux ans plus tard, Pamphile de Narvaez obtint de Charles-Quint la concession de la Floride, mais les colons espagnols n'y allèrent jusqu'à Rio Panuco. En 1528, il débarqua avec une nombreuse armée, à Appalachicola, rencontra de la part des Indiens une résistance formidable et périt enfin, dans un naufrage, avec tous ses compagnons. Dix de ses compagnons seulement parvinrent à regagner l'Espagne. En 1539, Fernando de Soto explora la Floride; après s'être enfoncé bien loin dans l'intérieur, il fut tué par un Indien, et son corps fut ramené à l'Espagne par un navire espagnol. Les aventures romanesques, il vint, dit-on, mourir sur les bords du Mississippi. Vers le milieu du XVII^e siècle, des protestants français cherchèrent en Floride un refuge contre la persécution; mais ces espérances furent déçues, et furent plus heureux. En 1564, les Français furent attaqués par les Espagnols, et beaucoup d'entre eux furent pendus aux arbres avec une inscription portant qu'ils étaient mis à mort non par les Français, mais comme hérétiques. Les Français tirèrent peut-être vengeance de cet acte de barbarie; ils s'emparèrent d'un fort espagnol, prirent tous les soldats de la garnison aux arbres mêmes qui supportaient encore les ossements de leurs compatriotes, et remplacèrent l'écriteau par un autre indiquant que les Espagnols n'auraient été exécutés « non comme Espagnols, mais comme assassins. » Le fort Saint-Augustin, construit par les Espagnols en 1565, fut capturé par sir Francis Drake en 1585. Deux ans auparavant, les capitaines Barlow et Amidon avaient pris possession du climat compendiant la Floride, et de toute la section septentrionale de la Floride. A partir de cette époque, et pendant près d'un siècle, l'histoire est silencieuse relativement à ce pays. En 1682, La Salle visita la Floride occidentale et Louisiana. En 1696, Pensacola, sur le golfe du Mexique, l'un des ports de la Floride actuelle, fut colonisé par les Français. Quant aux établissements espagnols de la côte orientale, ils eurent beaucoup à souffrir, en particulier des boucaniers anglais, des attaques des colons des Carolines, qui, en 1702, tentèrent inutilement de s'emparer de Saint-Augustin, mais se rendirent maîtres de Saint-Marc en 1704; nombreuses furent aussi les expéditions des Géorgiens d'Oglethorpe. En 1763, la totalité de la province de Floride fut cédée à la Grande-Bretagne, en échange de Cuba, dont les Anglais s'étaient récemment emparés. Peu de temps après, l'Angleterre divisa le territoire en deux provinces séparées par la rivière Appalachicola, et lança une proclamation pour attirer les colons. Des Caroliniens, en grand nombre, se rendirent à cette invitation, et environ 1,500 Grecs, Italiens et Minorquins, amenés de la Méditerranée, furent établis dans une localité située à environ 95 kilomètres de Saint-Augustin et y commencèrent la culture de l'indigo et de la canne à sucre. Le traité de 1783 rendit la Floride à l'Espagne, et trente-cinq ans plus tard, en 1819, cette dernière céda la province aux Etats-Unis; le 3 mars de la même année, la Floride fut érigée en territoire. Il ne restait plus au gouvernement des Etats-Unis qu'à soumettre les Indiens, jusque-là, n'avaient cessé de s'opposer à leur pouvoir aux envahissements de la race blanche. Cette soumission ne put être effectuée qu'après une lutte prolongée, et surtout après la fameuse guerre de Sept ans (1756-1763), soutenue par les Séminoles, commandés par Osceola, et qui coûta aux Etats-Unis la vie de milliers de soldats et plus de 150 millions de francs. Ce fut à la suite de cette guerre que les sources de la Floride furent profondément enlevées à ses propriétaires indigènes; on transporta les derniers Indiens à l'ouest du Mississippi.

fédéral s'est contenté de faire occuper par ses marins tous les ports littoraux.

— *Bibliog.* Consultez les ouvrages suivants : *Report and maps of a survey of canal routes of Florida* (Washington, 1833, in-8°); W. Darby, *Geography and natural and civil history of Florida* (Philadelphie, 1821, in-8°); M. Catesby, *Natural history of Florida*; B. Romans, *Natural history of East and West Florida* (New-York, 1776, in-8°); J.-L. Williams, *A view of West Florida, embracing its geography, topography, etc.* (Philadelphia, 1827, carte); D. Coxe, *Description of Carolina, by the Spaniards call'd Florida*; C. Vignoles, *Observations upon the Floridas* (New-York, 1823, in-8°); cartes; W. Bartram, *Travels through Florida; Voyage dans l'intérieur de la Louisiane, de la Floride occidentale, etc.*, par C.-C. Robin (Paris, 1807, 3 vol. in-8°, fig.); W. Stork, *Description of East Florida, with a journal kept by John Bartram* (Londres, 1769, in-4°); *Narrative of a voyage to the Spanish main; occupation of Amelia Island by M'Gregor; sketches of East Florida, etc.* (Londres, 1819, in-8°); *Historical and topographical sketches of the Floridas, embracing particularly of the East Florida*, by J.-G. Forbes (New-York, 1821, in-8°, carte); *Ensayo cronológico para la historia general de la Florida*, par G. de Cardenas y Caceres (Madrid, 1723, 2 tom. en 1 vol. in-fol.); *Relacion verdadera de los trabajos que el gobernador don Fernando de Soto y ciertos fidalgos portugueses passaron no descubrimiento provincia de Florida* (Evora, 1638, in-8°); trad. en franc. par Citri de Laquette, Paris, 1658, 1699, in-12); *Discours de l'histoire de la Floride*, par Le Challeux (s. l. n. d. [vers 1566], in-8°); *La Floride des Yncas Garcilaso de la Vega, o Historia del adelantado Hernando de Soto, governador y capitán general del reyno de la Florida y de otros heroicos cavalleros Españoles à Indias* (Lisbonne, 1605, in-4°); trad. en franc. par Châtellet, Paris, 1707; Leyde, 1731; La Haye, 1735, 2 vol. in-12; Amsterdam, 1737, in-4°; trad. en allem. par H.-L. Meyer, Celle, 1753, in-8°; par G.-K. Boettger, Nordhausen, 1788, 2 vol. in-8°; et en franc. par Le Chevalier, Paris, 1784, in-8°); *The conquest of Florida by Hernando de Soto*, by Th. Irving (Philadelphia, 1835, 2 vol. in-8°); W. Robertson, *Account of the first discovery and natural history of Florida* (Londres, 1763); *Le voyage d'Apollon Navigatio Gallorum in terram Floridam* (Anvers, 1568, in-8°); *Histoire mémorable du dernier voyage aux Indes, lieu appelé Floride*, par le capitaine Ribaut (Lyon, 1568, in-8°); *L'histoire notable de la Floride*, par R. Laudonnière (Paris, 1586); J. Lemoine, *Brevis narratio eorum que in Florida, America provincia, Gallis acciderunt, secunda in illam navigatione, duce Remo B. Smith, Collectio de varios documentis para la historia de la Florida y terras yvacantes* (Londres, 1857, in-4°); M.-M. Ochin, *Notes of Florida, and the campaign of Charleston, 1836, in-12*); *The war in Florida, being an exposition of its causes, and accurate history the campaigns of Clinch, Gaines and Scott*, by a retired Staff officer (Baltimore, 1836, in-12, cartes et plans); *The origin, progress and conclusion of the Florida war*, by J. Sprague (New-York, 1848, in-8°).

FLORIDE (golfé de), bras de mer qui sépare l'île de Cuba de la côte méridionale de la Floride. On l'appelle aussi BAHAMA (nouveau canal de).

FLORENTES (LES), d'Apulie, recueil d'extraits de divers manuscrits et discours. Apulie, qui avait fréquenté les écoles des sophistes d'Athènes et des rhéteurs de Rome et y avait pris des leçons, non d'éloquence, mais de déclamation, composa un certain nombre de harangues banales, sans intérêt, sans but, dont le seul objet était son propre panegyrique ou celui de ses auditeurs. Les *Florides* sont un recueil de fragments de ces discours, qui méritèrent à leur auteur des statues; le style en est ordinairement ampoulé, maniéré, sans variété et sans naturel; on y rencontre heureusement quelques digressions qui nous fournissent des détails curieux sur les usages du temps et sur les coutumes religieuses du polythéisme.

Les *Florides* sont divisés en quatre livres ou en vingt-quatre morceaux détachés; mais toute classification est arbitraire, car il n'y a pas de plan dans la composition. V. APULIE.

FLORIDE (LA), roman par Méry (Paris, 1846). Un vaisseau prend feu en pleine mer; malgré les efforts de l'équipage, l'incendie le dévore, et trois personnes seulement réussissent à se sauver sur un radeau. Ce sont des Séminoles, commandés par Osceola, et qui côtoya aux Etats-Unis la vie de milliers de soldats et plus de 150 millions de francs. Ce fut à la suite de cette guerre que les sources de la Floride furent profondément enlevées à ses propriétaires indigènes; on transporta les derniers Indiens à l'ouest du Mississippi.

— *Histoire*. Le nom de Floride, qui signifiait fleur, a été donné par les Espagnols à cette partie du continent américain, à cause de l'aspect général du pays et parce qu'il y abonde, pour la première fois, le jour de Péques (*Pascua Florida*). Ce nom n'était pas, dans l'origine, particulier à l'Etat actuel de la Floride, mais s'appliquait à une région indéfinie s'étendant à l'ouest jusqu'au Mississippi. Le premier navigateur qui ait visité le territoire de la Floride est Ponce de Léon, qui débarqua près de Saint-Augustin en 1512. Vinrent ensuite l'Espagnol Vasquez en 1530, le Français Verrazani en 1523 et l'Espagnol de Geyra en 1524. Deux ans plus tard, Pamphile de Narvaez obtint de Charles-Quint la concession de la Floride, mais les colons espagnols n'y allèrent jusqu'à Rio Panuco. En 1528, il débarqua avec une nombreuse armée, à Appalachicola, rencontra de la part des Indiens une résistance formidable et périt enfin, dans un naufrage, avec tous ses compagnons. Dix de ses compagnons seulement parvinrent à regagner l'Espagne. En 1539, Fernando de Soto explora la Floride; après s'être enfoncé bien loin dans l'intérieur, il fut tué par un Indien, et son corps fut ramené à l'Espagne par un navire espagnol. Les aventures romanesques, il vint, dit-on, mourir sur les bords du Mississippi. Vers le milieu du XVII^e siècle, des protestants français cherchèrent en Floride un refuge contre la persécution; mais ces espérances furent déçues, et furent plus heureux. En 1564, les Français furent attaqués par les Espagnols, et beaucoup d'entre eux furent pendus aux arbres avec une inscription portant qu'ils étaient mis à mort non par les Français, mais comme hérétiques. Les Français tirèrent peut-être vengeance de cet acte de barbarie; ils s'emparèrent d'un fort espagnol, prirent tous les soldats de la garnison aux arbres mêmes qui supportaient encore les ossements de leurs compatriotes, et remplacèrent l'écriteau par un autre indiquant que les Espagnols n'auraient été exécutés « non comme Espagnols, mais comme assassins. » Le fort Saint-Augustin, construit par les Espagnols en 1565, fut capturé par sir Francis Drake en 1585. Deux ans auparavant, les capitaines Barlow et Amidon avaient pris possession du climat compendiant la Floride, et de toute la section septentrionale de la Floride. A partir de cette époque, et pendant près d'un siècle, l'histoire est silencieuse relativement à ce pays. En 1682, La Salle visita la Floride occidentale et Louisiana. En 1696, Pensacola, sur le golfe du Mexique, l'un des ports de la Floride actuelle, fut colonisé par les Français. Quant aux établissements espagnols de la côte orientale, ils eurent beaucoup à souffrir, en particulier des boucaniers anglais, des attaques des colons des Carolines, qui, en 1702, tentèrent inutilement de s'emparer de Saint-Augustin, mais se rendirent maîtres de Saint-Marc en 1704; nombreuses furent aussi les expéditions des Géorgiens d'Oglethorpe. En 1763, la totalité de la province de Floride fut cédée à la Grande-Bretagne, en échange de Cuba, dont les Anglais s'étaient récemment emparés. Peu de temps après, l'Angleterre divisa le territoire en deux provinces séparées par la rivière Appalachicola, et lança une proclamation pour attirer les colons. Des Caroliniens, en grand nombre, se rendirent à cette invitation, et environ 1,500 Grecs, Italiens et Minorquins, amenés de la Méditerranée, furent établis dans une localité située à environ 95 kilomètres de Saint-Augustin et y commencèrent la culture de l'indigo et de la canne à sucre. Le traité de 1783 rendit la Floride à l'Espagne, et trente-cinq ans plus tard, en 1819, cette dernière céda la province aux Etats-Unis; le 3 mars de la même année, la Floride fut érigée en territoire. Il ne restait plus au gouvernement des Etats-Unis qu'à soumettre les Indiens, jusque-là, n'avaient cessé de s'opposer à leur pouvoir aux envahissements de la race blanche. Cette soumission ne put être effectuée qu'après une lutte prolongée, et surtout après la fameuse guerre de Sept ans (1756-1763), soutenue par les Séminoles, commandés par Osceola, et qui coûta aux Etats-Unis la vie de milliers de soldats et plus de 150 millions de francs. Ce fut à la suite de cette guerre que les sources de la Floride furent